

CHANGEMENT SOCIAL ET INADAPTATION DE L'ENFANT.

Par : **Nourreddine KHALED**
Cargé de cours à l'I.P.S.E
Université d'Alger

L'idée que l'inadaptation de l'enfant trouve sa source dans la crise actuelle de la société et de ses institutions éducatives conduit à s'interroger sur l'origine de cette crise, à en évaluer la profondeur à travers les bouleversements subis, enfin à situer la place de l'enfant dans cette évolution historique.

L'objet de cet article est de tenter de décrire rapidement les processus qui réglaient la vie traditionnelle et de voir comment ils ont perdu toute valeur effective dans la société actuelle où l'inefficacité du code ancien crée un désarroi mal dissimulé.

Quels étaient les piliers de l'éducation traditionnelle et comment sont-ils arrivés à s'effondrer ?

Comment l'enfant vivant dans une famille actuellement en mal d'adaptation prend t-il le chemin de l'inadaptation ?

I - L'ENFANT DANS LA FAMILLE TRADITIONNELLE :

Il n'est pas de notre propos de faire une description détaillée du fonctionnement social traditionnel. Des spécialistes comme Berque, Demersemann, Camilleri, Borrmans pour ne citer que les plus connus ont consacré d'importantes études à ce sujet au Maghreb. Il est cependant utile pour comprendre la crise actuelle des institutions éducatives, de rappeler ce qu'elles étaient traditionnellement dans une société fortement structurée, ordonnée et hiérarchisée.

Dans "âyla" - famille patriarcale - cellule de base - on trouvait

l'exemple de cette organisation(1). Au delà de deux "âylates", formant un lignage agnatique s'étendait le cercle des "Beni-Amm" ou tribu à filiations patrilinéaire attachée au principe de consanguinité. Le groupe domestique formé de quelques "âylates" constituait "l'unité sociale par excellence pendant que la société globale n'existait, pour ainsi dire, qu'en pointillés" (2).

Economiquement ce groupe domestique vivait de manière autarcique. Il tirait sa subsistance d'activités artisanales diverses mais surtout de l'exploitation des terres familiales qu'il s'efforçait de maintenir indivises. L'artisanat était surtout l'apanage des femmes. Pour le travail de la terre, le garçon fournissait une aide précieuse. Très tôt sa participation au travail des champs et à différentes tâches domestiques devenait effective et indispensable. La fonction économique de l'enfant, à cet égard, mérite d'être soulignée. Ses qualités de producteur et de reproducteur étaient précieuses. L'importance de la natalité procédait dès lors surtout de comportements logiques de famille "placées dans des conditions économiques et sociales telles, que le travail des enfants était souhaitable et nécessaire", bien que des valeurs spirituelles estimables et une forte mortalité la justifiaient en partie (3). Cette tendance nataliste était donc le fait non pas de l'homoreligious comme on pourrait le croire, mais de l'homo-economicus, ce qui explique le fait que l'attitude à l'égard du mariage était caractérisée par deux principes : précocité et fréquence (4).

Pour survivre, la "âyla" imposait à ses membres une discipline rigoureuse qui réglait la place et les tâches de chacun. Des lois strictes régissaient les problèmes de pouvoir et prévoyaient pour chaque

(1) DESCLOITRES R., DEBZI L., "Systèmes de parenté et structures familiales en Algérie". Annuaire de l'Afrique du Nord, 1963.

(2) CAMILLERI C., Jeunesse, famille et développement. Paris, CNRS, 1973, P. 11.

(3) LACOSTE Y., "Un problème carrefour dans les pays sous-développés : la signification économique de l'enfant" Les Carnets de l'Enfance, (7), Janv. 1968, p.32.

(4) MICHEL A., "Planification traditionnelle et planification moderne dans les familles maghrébines", Confluent (41), Mai 1964, P. 423 - 425.

membre un statut et un rôle déterminés. L'autorité était distribuée de manière hiérarchisée selon les trois principes de consanguinité, de masculinité et d'âge. Le chef du groupe, le plus âgé des hommes, détenait donc le pouvoir suprême; "sa bénédiction était recherchée, sa malédiction redoutée, les droits à l'autorité de tous les intermédiaires étaient garantis par la sienne" (1).

À l'intérieur de la âyla, le père se conduisait de manière autoritaire et répressive; les autres membres étaient tenus d'adopter des attitudes de respect et de crainte à son égard. Cette autorité "ne peut s'expliquer qu'en considérant la force morale d'essence religieuse qui induisait la conduite des enfants" (2).

"La relation père-fils était la plus typique des relations d'inégalité" (3). Le fils devait manifester à l'égard du père un profond respect et une soumission absolue à son autorité. Il acceptait, quelque soit son âge, sans discussion, les décisions du père. Alors que sa mère s'imposait à lui essentiellement sur le mode affectif. Cette inégalité se rencontrait aussi dans les rapports entre frères hiérarchisés par l'âge.

Mais tandis qu'il se soumettait, sans contestation, à l'autorité, le garçon (contrairement à la fille) bénéficiait par ailleurs d'une position de prestige dans la famille; Dès son entrée dans la société masculine, il était privilégié par rapport à sa soeur. Toujours désirable (pour les raisons invoquées plus haut), sa venue au monde était fêtée, dans la vie quotidienne il était choyé par les parents et leurs substituts, les différentes étapes de sa socialisation étaient bruyamment célébrées (circuncision, mariage). Les privilèges dont il jouissait et les sentiments de sécurité qu'il en tirait font qu'il se sentait objectivement valorisé. Mais ses devoirs vis à vis de la famille et la discipline stricte à laquelle il était tenu de répondre accroissaient sa dépendance. Parlant de l'enfant tunisien après une étude comparative avec l'enfant européen,

(1) CAMILLERI C., Jeunesse, famille et développement. Paris, CNRS, 1973 P. 33.

(2) DESCLOITRES R., DEBZI L., "Systèmes de parenté et structures familiales en Algérie". Annuaire de l'Afrique du Nord, 1963.

(3) DESCLOITRES R., DEBZI L., op. cités.

Camilleri note :

"Il en résulte des effets sur sa personnalité significativement moins frustrateurs que sur l'enfant européen. D'autres part sa fixation apparaît intense à une famille dont nous n'avons pas fini d'énumérer les conduites de captivité et sa dépendance à son égard est particulièrement importante" (1).

Enraciné dans sa famille, l'enfant algérien y trouvait une place à sa mesure. Celle-ci prévoyait pour lui une socialisation sans heurts jusqu'au moment où, surprise par des forces extérieures dont elle était peut-être loin d'imaginer l'importance, elle fut violemment secouée.

II - LA CRISE CULTURELLE : GENESE ET EVOLUTION.

C'est la colonisation qui a introduit les plus graves perturbations au sein de l'organisation sociale traditionnelle. La fameuse loi su 22 Avril 1863, (Senatus Consulte) a consacré officiellement le début de la crise.

"Aucune loi n'a plus fait pour détruire la propriété collective, favoriser l'avènement de la propriété individuelle, précipiter la destruction de la société traditionnelle et livrer les populations rurales aux aléas de la libre entreprise" (2).

Les retombées de cette loi sont connues : expropriation massive des terres et des biens familiaux, refoulements, qui ont fait du paysan possesseur d'une terre ancestrale un simple ouvrier agricole à bon marché ou l'ont entraîné indubitablement vers l'émigration et la prolétarianisation. L'excellent film de MERBAH Lamine "Les déracinés" montre bien cet enchaînement de faits.

D'autre part, l'introduction de techniques modernes d'exploitation des terres et l'installation, par les colons, d'une structure économique, technologique et organisationnelle moderne au profit de la mét-

(1) CAMILLERI C., Jeunesse, famille et développement. Paris, CNRS, 1973 P. 33.

(2) DESCLOITRES R. & C., REVERDY J.C., L'Algérie des bidonvilles, Le Tiers-Monde dans la Cité, p. 95, Paris, La Haye, Mouton, 1961.

ropole a porté le coup de grâce à l'équilibre de l'économie traditionnelle. Les conséquences ont été catastrophiques et sans appel pour les populations autochtones : paupérisation qui a poussé les paysans à l'émigration vers les centres urbains et la métropole dont la force attractive n'a eu d'égal que la force répulsive de la campagne où ils ont connu les ravages de la famine de 1921 et celles de 1944 et 1947.

"Alger, vu du douar, faisait figure de terre promise tant le niveau de vie à la campagne était faible" (1).

"Arraché à sa terre et à sa maison, dépossédé du monde rural qui le possédait, le paysan meurt en tant que paysan" (2).

La "terre promise" lui a refusé l'entrée et c'est l'entassement aux portes des villes, dans les bidonvilles où il a été parqué dans des conditions à peine vivables.

Avec l'éclatement des structures traditionnelles, la famille s'est vue touchée dans ses fondations mêmes. Privée de son mode de subsistance et affaiblie dans ses assises, elle a subi à son tour une véritable destruction. L'éparpillement de ses membres a commencé par la ruée des hommes vers les villes et vers la métropole pour y chercher un emploi. Ne sont restés à la campagne que les femmes, les vieux et les enfants. La famille s'est trouvée ainsi sévèrement amputée de ses membres les plus actifs; phénomène qui s'est généralisé avec la participation de ces derniers à la guerre de libération en rejoignant les rangs de l'A.L.N (Armée de Libération Nationale). Nombreuses ont été les femmes qui y ont participé aussi ce qui a contribué à modifier les relations de dépendance à l'intérieur de la "âyla". Le chef du groupe familial aurait eu du mal à s'imposer, comme de coutume, à celui ou celle qui, aux yeux de tous, ont acquis une autorité indiscutable grâce à leur militantisme et à leur sacrifice.

"Ce rôle supérieur à celui du patriarche a été joué par ses fils et ses filles par nécessité supérieure nationale, de libération politique puis de développement sans que le patriarche ait eu à donner son accord ou son approbation" (3).

(1) DESCLOITRES R. & C., REVERDY J.C., L'Algérie des bidonvilles, P.103.

(2) BOURDIEU P.; SAYAD A., "Paysans déracinés. Bouleversements morphologiques et changement culturel en Algérie", Etudes Rurales, Janvier-Mars 1964, P. 86.

(3) FANON F., Sociologie d'une révolution, Chap. III, P. 86-90.

Dans l'Algérie indépendante on parle ça et là de l'émergence de nouvelles familles. Elles ne sont plus patriarcales mais demeurent "agnatiques" tout en ayant rejoint le type "conjugal" de la famille restreinte (1). Plusieurs auteurs élaborent une typologie de la nouvelle famille. D'après L. TOUAT on ne peut plus parler de famille unique mais de deux types de familles (2) :

1 - Les "nouvelles", modernistes.

2 - Les familles traditionnelles.

Le clivage entre les deux apparaîtrait à trois niveaux :

1 - Au niveau de l'habitat où on trouve appartement de type conjugal pour la famille moderne et maison traditionnelle pour la famille élargie;

2 - Au niveau économique: les nouvelles familles s'emploient dans les secteurs tertiaire et secondaire tandis que les familles traditionnelles sont en majorité dans le secteur primaire;

3 - Au niveau de la scolarisation: là où se trouvent les familles traditionnelles le taux de scolarisation est faible; là où se trouvent les nouvelles familles il est plus élevé, en particulier pour les filles.

Toute autre est la typologie développée par Demeerseman à propos de la famille tunisienne et qui peut s'appliquer selon Borrman aux autres familles du Maghreb (3). Elle répartit les types de familles vis à vis du changement en cours en :

* type "évolué" (Taquaddumî);

* type "conservateur" (Muhâfiz);

* type "transitionnel" (Intiqâli).

Dans les grandes villes, c'est le troisième type qui est prédominant. C'est un simple témoin de l'évolution familiale qu'il subit. Il adhère

(1) Information Rapide, Secrétariat social, Alger, n° spécial " Les nouvelles familles " 4e série, (1), Avril 1966, P. 35.

(2) TOUAT L., " Développement économique et nouvelles familles algériennes " Rev. Alg. Sc; Jur; Eco; et Pol. Vol XI, (3), Septembre 1974, 149-156.

(3) BORRMAN M., Statut personnel et famille au Maghreb de 1940 à nos jours. Thèse, Paris V, 1971.

à la fois aux idées du moderniste et du conservateur. C'est lui qui ressent le plus violemment le conflit culturel.

"Participant à la fois des structures anciennes et des conditions nouvelles de la vie familiale, les familles "en transition" sont témoins, entre générations d'un affrontement douloureux où ce sont les jeunes qui ont pour eux le savoir et parfois le pouvoir" (Borrman p.606).

Bien des parents se trouvent désormais dominés socialement et économiquement par leur fils. La scolarisation, par l'ascension sociale qu'elle permet, favorise ce phénomène. Elle a en outre entraîné la désacralisation du statut du patriarche et provoqué des changements de l'intérieur dans la famille (du fait de la scolarisation des filles). Elle accentue enfin le conflit des générations en excluant les parents de l'univers des enfants.

La fonction éducative de la famille se trouve ainsi considérablement diminuée par l'école. Mais au lieu de se sentir allégée, la famille va vivre durement cette diminution.

Les enfants apprennent en dehors de la maison, au cinéma, dans la rue, à l'école, des attitudes non conformes au respect des traditions familiales; font leurs des aspirations non comprises chez eux. Les parents répondent à ce "défi" soit par un durcissement pédagogique en se retractorant sur les anciennes valeurs, ce qui aggrave le conflit et précipite la rupture; soit par la démission. Cette dernière attitude est fréquente chez les familles démunies qui, accablées par les problèmes de subsistance, abandonnent leur rôle pédagogique.

Les enfants, autrefois appréciés pour leur aide, deviennent un fardeau de par leur nombre et leur coût. La baisse du taux de mortalité grâce aux progrès de la médecine dont bénéficient les plus déshérités, ajoutée à un taux de natalité élevé provoque un véritable "déferlement" démographique (1).

Bien qu'ayant fait son chemin, la campagne de sensibilisation à la planification des naissances ne portera ses fruits que dans un avenir lointain.

(1) BENMILOUD K., " L'homme, sa natalité et le sous-développement", *Révol Afr.*, N°168, 16-22 Avril 1966, p. 14-15.

Les résistances à la planification sont d'ordre culturel et religieux mais aussi d'ordre psychologique :

"Les enfants représentent la seule possibilité d'autovalorisation et d'auto-affirmation (chez les pauvres). Le besoin naturel de s'affirmer et de dominer autrui ne peut être assouvi autrement. Les riches peuvent s'enrichir, les possédants croître (leurs biens), les pauvres se multiplier" (1).

Mais en se multipliant ils réduisent l'espace vital car l'habitat urbain est hostile à la grande famille. L'exiguïté des habitations, la crise du logement, le parasitisme familial rendent difficile la coexistence et multiplient les risques de conflits. L'habitat moderne provoque en outre un malaise que beaucoup de néo-citadins ressentent encore, Bourdieu et Sayad nous rapportent à ce sujet l'expérience de paysans de Kerkera (région de Collo) qui ont recours à trois images pour décrire le malaise (2):

"- image de la prison pour exprimer l'impression d'étouffement et d'oppression suscitée par le resserrement de l'habitat;

- image de la nudité pour dire le sentiment d'être exposés à la vue de tous;

- image de l'obscurité nocturne en laquelle il est très facile de s'égarer, faute de repères habituels et familiers".

Bref, tous ces bouleversements et les malaises qui s'ensuivent ne sont pas sans influence sur la socialisation de l'enfant. La famille ne socialise plus remarque Bouhdiba qui trouve une forte corrélation entre la délinquance et la médiocrité familiale (3). Les enfants qui souffrent de carence familiale fuient vers la bande et la prédélinquance. Ne sentant plus dans la famille un milieu sécurisant, ils se laissent aller, petit à petit, vers les chemins sinueux de l'inadaptation.

III - VERS L'INADAPTATION :

Victime des bouleversements sociaux en cours, l'enfant économiquement défavorisé va subir un double rejet de la part même des institutions sociales chargées d'assurer son éducation : la famille et l'école. L'une

(1) BENMILOUD K., "L'homme, sa natalité et le sous-développement", Révol. Afr., N°168, 16-22 Avril 1966, p. 14-15.

(2) BOURDIEU P. ; SAYAD A., op. cité.

(3) BOUHDIBA A., Criminalité et changement sociaux en Tunisie, Etude sociologique. Tunis, Université de Tunis, 1965.

et l'autre vont lui imposer des types d'éducation incohérents, souvent contardictaires.

A la maison il se heurte à l'incompréhension des parents. La mère, promue au rôle d'agent éducatif principal est généralement non instruite, peu cultivée, ignorant les principes de base de l'éducation moderne. L'attitude autoritaire du père ne laisse aucune possibilité de dialogue. Dans de nombreuses familles submergées par des problèmes de subsistance économique, les parents réagissent par la démission.

"Pour beaucoup de jeunes, la solution consiste à fuir: fuite imaginaire dans la soumission apparente, fuite réelle dans la fugue, fuite dans l'échec ou l'abandon des études" (1).

A l'école l'échec est souvent inévitable. L'enfant se désintéresse d'un contenu étranger à ses préoccupations et à ses réalités existentielles. En outre, non aidé par ses parents, frustré d'un certain nombre de besoins essentiels tant matériels qu'affectifs et intellectuels, il ne peut répondre, seul, aux exigences de la vie scolaire : nécessité de renouveler le matériel scolaire, d'obtenir des vêtements décents, d'avoir un coin pour s'isoler, de disposer d'une table pour travailler...etc. Renvoyé de l'école, il ne sait que faire.

"Il ne suscite que mépris et dédain au sein de sa famille qui l'incite quotidiennement à travailler" (2).

Dans le meilleur des cas il se mettra à la recherche d'un travail malgré son jeune âge (3). Mais il ne peut être que sous-employé, non qualifié et peu rémunéré. Insatisfait (comment peut-il ne pas l'être dans de telles conditions?), il finit par ne pas satisfaire. Il sait qu'un travail intéressant exige une qualification. Il cherchera, parfois trop tard et souvent vainement un stage dans un centre de formation professionnelle. Il utilisera toutes les astuces pour s'en sortir aux yeux des parents, de ses camarades, enfin à ses propres yeux. Certains jeunes ont avoué s'arranger pour se faire prendre en flagrant délit de vol afin d'être placé dans un centre de rééducation et bénéficier d'une formation profession-

(1) BECKER D., "La délinquance juvénile au Maroc", *Bulletin économique et social du Maroc*, 27, Dec. 1963, p.201.

(2) BOUAMRA S., In *Révol. Africaine*, 11-17 Juin 1976, p.

(3) LACOSTE Y., "La signification économique de l'enfant", *Les Carnets de l'Enfance*, Janv. 1968, p. 27-34.

nelle. D'autres finissent par chercher dans le groupe des compensations à leurs frustrations.

Dans le groupe, le jeune apprend à connaître la valeur de l'argent dont la possession devient un besoin urgent, une nécessité. La grande ville pousse à la consommation : habillement (on connaît l'impact du Bleu Jean, du T-shirt à un âge d'instauration narcissique), loisirs (cinémas, cafés, possession d'appareils de musique...). Pour avoir de l'argent, les jeunes sont souvent tentés de recourir aux méthodes les plus faciles : le vol pour le garçon, la prostitution pour la fille. La société urbaine marquée par l'individualisme, l'anonymat, l'émoussement des valeurs morales, la distance considérable entre la loi et ceux qui sont censés lui être soumis, favorise ces pratiques qui rapportent bien plus d'argent qu'un travail non qualifié.

S'ils ne sont pas appréhendés et rééduqués, ils s'installeront dans le délit, prendront goût à la facilité avec laquelle ils obtiennent tout ce qu'ils convoitent. Ce sera l'escalade. Plus rien ne les arrêtera et rien ne leur sera défendu. Ils prendront plaisir à narguer la société à se venger d'elle, à la "punir" de les avoir privés, alors qu'ils étaient enfants, de la sécurité nécessaire à leur socialisation